

*Copie pour information*

A l'attention de  
Monsieur Alex TAYLOR  
Radio France

Mons, le 8 novembre 1998.

Igen tisztelt Uram !

Közeli barátaimtól tudtam meg, hogy ön, mint igen sok nyelvet beszélő ember, az eszperantó használata ellen emelt hangot a fent jelzett rádió adáson. Úgy gondoltam, hogy magyar nyelvű levelem elolvasása önnek így nem okoz különösebb gondot. Jelzem, négy-öt éven belül a magyar is hivatalos európai nyelv lesz a lengyel, szlovák és cseh nyelvvel együtt. Azután hivatalos nyelv lesz majd a horvát, szlovén, vend, román, rutén, ukrán, szerb, bolgár, török, orosz, litván, lett, észt, lapp, és albán nyelv is.

Tekintettel arra, hogy az Európai Közösség azon a bölcs állásponton van, hogy minden európai állampolgár legalább három európai nyelvet beszéljen, kérdezem öntől, mint egy több nyelvet beszélőtől : mennyire megy az, aki a fent említett nyelvekből hármát megtanul ?

Monsieur,

Je ne continue plus ma lettre dans ma langue maternelle - une langue qui sera bientôt une des langues officielles de la Communauté Européenne - car je crains de ne pas être compris même par un polyglotte comme vous.

Lors de l'émission « Toute la vie » du 4 novembre dernier vous avez affirmé que « l'espéranto ne sert à rien ! ». Il est vrai que pour le moment, la politique linguistique de la C.E. préconise l'apprentissage d'au moins deux langues européennes en plus de la langue maternelle. Etant donné qu'il y a déjà 11 langues officielles et au moment de l'élargissement de la Communauté, il y en aura 16 ou plus, avec comme langues le polonais, tchèque, slovaque, hongrois, rutène, ukrainienne, biélorusse, vend, croate, roumain, serbe, bulgare, turque, russe, lettonien, lituanien, estonien, lapon, albanais, macédonien, romande ou un jour (qui sait ?) le breton, le basque, le catalan le gaélique, l'écossais et la liste n'est pas complète...

c'est la question suivante que j'aimerais vous poser :

- En apprenant deux ou trois de ces langues quand vous êtes par exemple hungarophone (comme moi) quel niveau de communication pouvez-vous espérer dans votre patrie élargie à toute l'Europe ?

Bien entendu, il ne vous est sans doute pas facile de vous mettre dans la peau d'un homme d'Europe Centrale qui n'a pas eu la chance de naître dans le berceau d'une famille où l'on parle la langue de Shakespeare. Etant anglophone de naissance, vous avez l'habitude de voir les gens tenter l'impossible de vous parler dans votre langue. L'effort de votre part se résume à décortiquer la pensée de votre interlocuteur formulée dans un anglais approximatif. Imaginer un instant que vous devriez faire cet effort en hongrois ou en albanais. De toute évidence, dans ces conversations, les interlocuteurs ne sont pas à pied d'égalité.

Voici mon expérience qui est partagée par des dizaines de millions d'Européens non anglophones. Ayant un esprit tourné vers les sciences, je suis peu doué pour les langues. En ce qui concerne le talent des langues, je vois auprès de mes étudiants que l'écrasante majorité est dans le même cas. La maîtrise d'une langue étrangère implique un grand nombre d'heures d'apprentissage pénible. Tout en vivant en Belgique, j'ai mis de longues années pour me débrouiller un peu en français que je ne maîtrise pas encore après 43 années de pratique. Je ne sens réellement que ma langue maternelle. C'est dans cette langue que je m'exprime avec force. Depuis 40 ans, j'essaie péniblement d'apprendre l'anglais. Je lis couramment la littérature chimique anglophone, mais lorsqu'on m'adresse la parole en cette langue, je ne parviens pas à identifier 90 % des mots, mots que je connais pourtant bien par écrit. Vous allez comprendre pourquoi.

Lorsqu'un petit hongrois entre à l'école primaire, il apprend, comme tout le monde l'alphabet. Seulement, après cet apprentissage, il sait déjà lire sans fautes car chaque lettre se prononce toujours de la même façon et à un son prononcé correspondra toujours la même lettre. Mon fils, dont la langue maternelle est le français (il parle aussi le hongrois) doit apprendre l'orthographe de chaque mot. Quand un Hongrois prononce bien, son orthographe est pratiquement parfait. Cela ne signifie évidemment pas que le hongrois est facile, mais nous n'avons pas la prétention d'imposer non plus notre langue à qui que ce soit. Par contre, je prétends que l'anglais est au moins aussi difficile et un Hongrois, un Français, un Russe ou n'importe qui en Europe ne peut prétendre à un emploi bien rémunéré s'il ne parle pas un tant soit peu votre langue. Trouvez-vous cela juste et surtout équitable ?

Notre oreille n'entend tout simplement pas toute une série de sons que l'on prononce quand on parle en anglais. Pour nous, cette langue reste hermétique ou bien nous devons y consacrer des milliers d'heures d'apprentissage pour pouvoir se débrouiller un peu. Pendant ce temps, un anglophone de naissance peut apprendre des choses plus utiles et dans une discussion il aura toujours un avantage sur nous. Un homme moyennement doué pour les langues ne peut combler sa malchance de n'être pas né anglophone qu'en abandonnant sa propre culture et devenant anglophone même en famille. En adoptant l'anglais comme langue universelle, c'est ce qui se passera évidemment. Les parents soucieux de l'avenir de leurs enfants les mettront dans des écoles anglophones qui ne tarderont pas s'ouvrir partout en Europe (en Europe Centrale c'est déjà le cas pour les enfants de l'élite). Ces enfants deviendront anglophones même à la maison, et n'utiliseront leur langue maternelle que pour parler aux grands-parents. Dans deux générations, il y aura une classe

d'élite anglophone dans tous les pays du monde qui ne parlera les langues locales qu'avec des employés et des ouvriers subalternes. Les choses sérieuses se passeront partout en anglais et tant pis pour les autres. C'est l'exclusion par la langue. Les peuples anglophones seront les maîtres de ce monde, les peuples germaniques seront en deuxième loge (en raison de leur facilité d'apprendre l'anglais) les autres n'auront qu'à se débrouiller.

Pendant des années, les revues scientifiques internationales acceptaient la publication des travaux en trois ou quatre langues. A présent, les autres langues ont été gommées. Au début, les rédactions aidaient les auteurs en corrigeant les fautes de langage dans leurs manuscrits. A présent, quand un article n'est pas rédigé dans un anglais parfait, on le retourne à l'auteur avec la mention arrogante : « traduisez cela en anglais s.v.p. ! » Dans des réunions scientifiques internationales, ceux qui ne maîtrisent pas l'anglais sont souvent l'objet de moqueries, se taisent et font semblant de comprendre les exposés. Ce sont surtout ceux qui ont eu la chance de pouvoir séjourner aux USA pour apprendre l'anglais qui sont les plus féroces avec ceux qui ne s'expriment pas bien.

C'est ce qui m'a décidé d'apprendre l'espéranto et en apprenant cette langue, j'ai découvert que l'on peut rencontrer l'autre, sans gros effort et sur pieds d'égalité. On apprend l'espéranto avec son intelligence, sans surcharger inutilement son mémoire.

Après 20 heures d'études de cette langue, je rédigeais et lisais mon courrier, sans difficultés. Au bout de 60 heures d'études, j'ai participé au Congrès Universel d'Espéranto de Montpellier et suivi sans problème toutes les conférences, même scientifiques en espéranto. Ce qui m'a frappé le plus, c'est la facilité avec laquelle j'ai compris l'espéranto des Américains aussi bien que ceux des Chinois, Arabes, Brésiliens ou des Africains. Un Japonais m'a assuré qu'il a appris l'espéranto cinq fois plus vite et plus facilement que l'anglais.

Il ne fait pas la moindre doute que le multilinguisme actuellement proposé pour l'Europe est le « sédatif » pour faire avaler l'anglais. Dans la stratégie pour imposer l'anglais, le temps n'est pas encore venu pour dire que l'on va gommer les autres langues. Il y aurait une levée de bouclier. On propose donc insidieusement le multilinguisme tout en sachant que celui-ci n'est accessible qu'à un infime minorité de la population et il est sous-entendu que parmi les deux ou trois langues que chacun est sensé d'apprendre à l'école, l'anglais est en première place. On tempore donc la vraie décision et l'adoption de l'anglais sera automatique quand tout le monde aura compris l'absurdité de forcer l'apprentissage des langues autres que celle des maîtres de ce monde.

Pour l'Europe, dans les faits, le choix est réduit à l'anglais ou à l'espéranto. Il n'y a pas de troisième possibilité. Opter pour l'anglais, c'est abdiquer devant la loi du plus fort au détriment de l'équité, de l'efficacité et de la facilité.

A propos de facilité, vu son caractère rationnel, le grammaire de l'espéranto est programmable pour un ordinateur. La reconnaissance vocale de l'espéranto par ordinateur dépasse de loin celle de toutes les langues vivantes. Il est donc probable que dans un avenir très proche, un discours donné en cette langue sortira imprimé

instantanément avec toutes les corrections grammaticales. Cette performance ne sera jamais accessible ni en anglais ni en une autre langue nationale à cause des sens multiples de mêmes vocables, car une machine ne comprendra jamais le sens des phrases et ne pourra donc pas choisir le mot qui entre dans le contexte exposé.

Contrairement à vous, je pense que l'espéranto peut servir et même très bien servir comme langue de communication internationale dans le respect de la langue et l'originalité de chacun. En Europe, pour un effort dix fois moins grand, avec l'espéranto tout le monde se retrouverait sur pied d'égalité linguistique. C'est le choix le plus équitable et le plus rationnel, mais que vaut l'équité et la justice devant la force brutale ?

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

József ORSZÁGH

Monsieur Alex TAYLOR  
France Inter, émission « Toute la vie »  
116, avenue du Président Kennedy  
F-75016 PARIS  
FRANCE